

CURRENTS

SHIFT

Le Château d'Eau

pôle photographique de Toulouse

Dossier de presse

Currents Shift

Diogo Bento / Cihad Caner / Garrett Grove
Dries Lips / Marie Luckasiewicz / Jessica Wolfelsperger

Commissaire : Jon Uriarte

Exposition du 22 mai au 23 juin 2019

Vernissage le mercredi 22 mai 2019

Contact presse : Laurence Mellies
l.mellies@galeriechateaudeau.org - 05 61 77 09 40

prl



Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union



Communiqué de presse

Toulouse le 2 mai 2019

Le Château d'Eau présente « Currents Shift » du 22 mai au 23 juin, une exposition imaginée par le jeune curateur Jon Uriarte, composée d'ensembles inédits réalisés par les artistes émergents du Projet Parallel.

Cette exposition traite du changement partagé sur l'utilisation et la compréhension de la photographie et de l'eau à travers les travaux de Diogo Bento, Cihad Caner, Garrett Grove, Dries Lips, Marie Lukasiewics et Jessica Wolfesperger qui utilisent les possibilités qu'offre ce nouveau scénario, en analysant et critiquant également son impact sur la société

Elle s'inscrit dans le projet Parallel, soutenu par la Commission européenne dans le cadre du programme culturel Creative Europe et dont le Château d'Eau est un des partenaires. Ce projet auquel participent 18 structures photographiques - Musées, Centres d'art, Festivals et Magazines internationaux, de 16 pays européens différents - a pour vocation de favoriser la création en soutenant des curateurs et des artistes émergents. Chaque année, une trentaine d'artistes sont invités à produire de nouvelles œuvres qui composeront par la suite des expositions ou des éditions spéciales imaginées par six jeunes commissaires. Cette année Le Château d'Eau présente une de ces expositions et édite un catalogue. Ces travaux sont ensuite rassemblés lors du grand rendez-vous annuel, qui aura lieu cette année à Capa Center à Budapest.

Le Projet Parallel

Exigeante et éclectique, la photographie contemporaine défie les frontières et les définitions. Autrefois objet culturel, la photographie est ensuite devenue une pratique culturelle, sociale et artistique impliquant un large éventail d'esthétiques, de technologies et d'acteurs, dont la plupart se chevauchent et se croisent. Toute cette diversité a contribué à inspirer la création de PARALLEL. PARALLEL est une plateforme qui rassemble des organisations européennes créatives engagées dans la promotion d'échanges interculturels et de mentorat afin d'établir de nouveaux standards de photographie contemporaine.

Parmi ses membres figurent des musées, des galeries, des centres culturels, des festivals, des écoles d'art et des éditeurs – Les 18 centres culturels européens les plus dynamiques, provenant de 16 pays différents participeront à la sélection et à l'accueil d'artistes et de curateurs émergents, organiseront des expositions et favoriseront le réseautage artistique. L'étendue et la diversité de ce réseau assurent une large couverture géographique et un terrain fertile pour favoriser de nouveaux dialogues, susciter de nouvelles idées et contribuer à la stimulation de la créativité.

Le projet est mis en œuvre en deux phases :

Orientation créative: sélection, tutorat, apprentissage par ses pairs et commissariat d'expositions pour les créateurs émergents.

Plate-forme d'exposition: un vaste réseau d'expositions impliquant des exposants, des universités et des écoles d'art.

PARALLEL est conçu et dirigé par Procur.art et cofinancé par le programme Creative Europe de l'Union européenne.

Les structures partenaires

Ce projet rassemble **18 structures** dédiées à la photographie de **16 pays** différents.

Procur.art Lisboa, Portugal (Project Leader)

Le Château d'Eau Toulouse, France

Centro Artes José de Guimarães – A Oficina Guimarães, Portugal

The Finnish Museum of Photography Helsinki, Finland

Fondazione Fotografia Modena Modena, Italy

Format International Photography Festival – Derby Quad Derby, UK

FotoFestiwal – Foundation of Visual Education Łódź, Poland

Galleri Image Aarhus, Denmark

ISSP Riga, Latvia

Katalog – Journal of Photography & Video Kerteminde, Denmark

Kaunas Photography Gallery Kaunas, Lithuania

Landskrona Foto Landskrona, Sweden

UGM – Maribor Art Gallery Maribor, Slovenia

Organ Vida Zagreb, Croatia

Photoireland Dublin, Ireland

Robert Capa Contemporary Center Budapest, Hungary

YET Magazine Lausanne, Switzerland

PROCURARTE

prl
parallel
european
photo festival
platform

 Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

prl

L'exposition au Château d'Eau

Currents shift / Changement de courants

Jon Uriarte - Commissaire

Dix ans avant que la photographie ne soit présentée publiquement comme une nouvelle technologie, Le Château d'Eau a commencé à filtrer et à distribuer l'eau potable de la Garonne à travers 90 fontaines publiques de Toulouse. La tour moderniste emblématique a été reconfigurée en galerie de photographie en 1974, devenant ainsi l'une des premières institutions au monde à se consacrer à la photographie. Les images ont remplacé l'eau comme sujet à distribuer aux citoyens. Cette exposition explore comment la photographie et l'eau sont réévaluées de manière critique et influencées par la crise environnementale, économique, culturelle et sociale de notre époque.

L'eau a été reconnue comme l'origine de toute vie par la mythologie, l'économie et la science. Les rituels religieux et les méthodologies scientifiques se transforment en liquide comme symbole de pureté et une matière essentielle pour le développement de toute chose vivante. L'océan était la dernière frontière connue des pays occidentaux coloniaux ; aujourd'hui encore, les fonds marins restent largement inexplorés. Ces dernières années, cependant, les questions relatives à l'eau et à la mer ont radicalement changé. Les nouvelles générations grandissent avec des eaux polluées qui menacent de déborder. Les méthodes extractivistes privent les fleuves, les mers et les océans de leur biodiversité et les eaux internationales sont quotidiennement traversées par des migrants qui risquent leur vie à la recherche d'une meilleure situation. Les problèmes croissants d'accès à l'eau potable ont forcé la reconnaissance de l'eau comme un droit humain en 2010.

Alors que la photographie était historiquement comprise comme un outil indexé lié à la mort par des penseurs comme Roland Barthes, l'image numérique en réseau a transformé ce médium. Le flux constant de production, de postproduction, de distribution et de consommation de la photographie, alimenté par le capitalisme cognitif, a rendu l'image volatile, virale et vivante. L'impact du contenu visuel sur la société s'est considérablement accru dans un monde où la connaissance et l'expérience sont constamment médiatisées par les images. Les photographes contemporains reconnaissent que ce nouveau scénario élargit et enrichit le médium d'une myriade de procédés et de technologies qui repoussent ses limites et révèlent ses défauts.

Ce changement partagé sur l'utilisation et la compréhension de la photographie et de l'eau est exposé dans cette exposition à travers les travaux de Diogo Bento, Cihad Caner, Garrett Grove, Dries Lips, Marie Lukasiewics et Jessica Wolfesperger qui utilisent les possibilités qu'offre ce nouveau scénario, en analysant et critiquant également son impact sur la société.

Les travaux et le projet de commissariat ont été développés dans le cadre de Parallel European Platform, la Plate-forme européenne de la photographie.

Diogo Bento

Standard Deviation (Ecart type)

En ce qui concerne l'écart-type, j'ai examiné les données scientifiques sur les changements climatiques à travers la perspective de ceux qui travaillent dans le domaine.

J'ai abordé ce projet en pensant à la science dans une perspective positiviste et en questionnant les dispositifs techniques et philosophiques associés à la méthode scientifique. J'ai regardé la science et la recherche scientifique comme ce lieu où le monde naturel et physique est observé, mesuré, classé et ordonné de manière globale (ou devrais-je dire obsessionnelle ?) au nom de la surveillance et de la modélisation des données climatiques. Tout au long de ce projet, j'ai développé une forte collaboration avec des scientifiques locaux et internationaux travaillant au Cap Vert et j'ai pu comprendre les enchevêtrements et les contradictions associés à la recherche scientifique sur le changement climatique. Ce faisant, j'ai compris que l'erreur joue un rôle crucial dans l'éclairage du chemin de la connaissance et j'ai concentré mon approche sur les aspects les plus humanisants et intimes de la science, là où l'échec, l'improvisation ou «l'impossible» sont les plus visibles.

Cihad Caner

Expliquer le monstre indomptable

Les «autres» de cette histoire sont des monstres. Les endroits qu'ils fréquentent sont ceux que les cartes ne montrent pas, les navires ne sont pas amarrés et les boussoles sont surprises. C'est un pays sans terre. Là où le monde s'arrête. La rumeur dit que les choses sauvages vivent dans un royaume perdu. Ces « autres » figures sont les habitants des pays de la région frontalière où l'esprit est affaibli et les fantômes se développent.

Les monstres nous poussent à décomposer nos catégories intégrées et à repenser.

Ils menacent le connu avec l'inconnu et nous laissent dans la peur et le tremblement.

Ils sont poussés vers l'enfer ou le paradis, ou sont conduits hors de la communauté humaine et envoyés au pays des étrangers. Le corps du monstre est une revendication politique à elle seule. Par son existence, il détruit toutes les hypothèses fondamentales aux êtres humains et à la stratification sociale. Le monstre ne connaît pas le paradis; il n'est pas fait d'argile, il ne peut donc pas rêver de retourner poussière.

Le projet se compose de deux écrans qui lisent les vidéos simultanément pour créer l'effet de conversation entre eux. L'artiste a créé un alphabet fictionnel et un récit qui ont été utilisés sur les fenêtres de l'installation.

Le projet se concentre sur l'image de «l'autre» en tant que monstre qui se trouve dans les mécanismes de production d'image dominante avec des images très spécifiques. L'artiste a créé des avatars animés de fiction inspirés de diverses illustrations de monstres d'anciens manuscrits, Acaibu'l-Mahlu-kat et Garaibu'l-Mevcudat par Zekeriya

ibn Muhammed Qazwini, les dessins de Siah-Qalem et les yokais japonais(monstres et personnages surnaturels) Gazu Hyakki Yagy écrit par Sekien Toriyama.

Garett Grove

«The Edge Of Some Dream» est une enquête photographique de la côte ouest des Etats-Unis. Les images voyagent vers le nord depuis la frontière mexicaine jusqu'au Canada. Quel que soit ce qui obscurci, l'horizon de l'océan Pacifique est dans chaque image. Depuis des millénaires, l'océan attire les gens, à sa lisière à la recherche d'évasion et de possibilité. Avec des murs et l'isolement au fond de mon esprit, je suis allé à l'extrémité ouest de notre pays pour voir s'il y avait encore de la place pour rêver.

Dries Lips

Comme un alchimiste contemporain, Dries Lips tente de saisir le monde qui l'entoure. Son travail résulte de ses essais de voir au-delà de l'apparence des choses, de la tentative d'aller vers leur « infra – structure ».

La photographie est ainsi utilisée comme un outil, mais devient aussi sujet. Peut-on utiliser la photographie pour aller au-delà de la matérialité jusqu'aux processus qui définissent le monde ? La photographie peut-elle capturer ces processus ? La photographie peut-elle être un moyen de traiter - d'exécuter une série de tâches mécaniques ou chimiques afin de modifier ou de préserver ces processus ? Qu'en est-il des dernières technologies photographiques en matière de capture et de reproduction ? Quel est leur potentiel ? La numérisation et l'impression 3D sont-elles la prochaine étape logique dans l'histoire de la photographie ?

Dans la longue tradition alchimiste, les oppositions ont toujours été très importantes. En opposition aux technologies photographiques les plus récentes et les plus avancées, Dries travaille sur l'un des plus anciens et des plus basiques procédés naturels du monde : le passage de l'eau de l'état solide à l'état liquide.

Marie Luckasiewicz

Depuis plusieurs années Marie Luckasiewicz s'intéresse aux questions d'écologie et la manière dont les humains exploitent la nature pour leur confort. Ce nouveau projet aborde l'utilisation des coraux dans les cosmétique et l'industrie du bien être. Articulant, photographies réalisées dans des laboratoires de production et en studio, installation et vidéo elle indexe cette exploitation des richesses naturelles fragiles.

Jessica Wolfesperger

« Aujourd'hui, tout existe pour finir en photographie » - Susan Sontag

« Savez-vous qui je suis » est un projet en cours qui se concentre sur l'homogénéisation dans le monde occidental en termes d'instagram / de médias sociaux et son immédiateté dans l'utilisation d'un smartphone et la création continue et instantanée d'images. Je travaille avec la photographie, la vidéo, les formulaires textes générés sur internet et la performance.

«Ce qui commence comme un triomphe se transforme rapidement en une cacophonie de futilité, ne laissant qu'un sentiment d'effroi et l'improbabilité d'un nouvel ordre.»

Biographies

CURATEUR :

Jon Uriarte est né à Hondarribia, Espagne, en 1980, il est un artiste, professeur et curateur ayant étudié la photographie à l'IEFC de Barcelone, l'ICP de New York et l'UEM de Madrid. Il travaille comme curateur pour des programmes numériques à la Photographers Gallery de Londres. Auparavant, il a dirigé DONE, un programme lancé par Foto Colectania qui examine l'image à l'ère post-numérique et Internet. Jon a été « l'Invité Chercheur » au Centre d'études du MACBA et a travaillé comme consultant en photographie numérique pour l'Observatoire du paysage de Catalogne dans le développement de leurs archives d'images. Il a été commissaire d'expositions collectives et individuelles en tant que co-fondateur de WIDEPHOTO, une plateforme indépendante qui a organisé des ateliers, des performances et des événements en partenariat avec différentes institutions. Il a coordonné le Festival OFF et le Prix du Meilleur Livre de PhotoEspaña et a fondé le Photobook Club Barcelona.

Uriarte est responsable de cours et tuteur pour le cours de perfectionnement de photographie de l'IDEP Barcelone ; Il donne fréquemment des conférences et anime des ateliers dans des écoles de photographie, de cinéma et de design comme EFTI, ESCAC et Elisava.

Il écrit aussi régulièrement des essais et des critiques de livres photos et d'expositions pour des magazines et des publications spécialisées.

ARTISTES :

Diogo Bento est né à Vila Real, Portugal, en 1984, il vit et travaille à Mindelo, au Cap Vert. Il a étudié la photographie à Ar.Co, à Lisbonne, et a terminé ses études de troisième cycle d'études de photographie et d'art contemporain (IPA/Atelier de Lisboa).

Il travaille à la fois avec la photographie et avec l'installation, où le paysage est la principale source d'inspiration pour exprimer ses idées et ses préoccupations au sujet du monde. Sa pratique artistique s'appuie sur la compréhension du paysage comme un espace d'incarnation culturelle, un lieu où la nature est présente, les dimensions physiques et symboliques interagissent et s'effilochent. Lorsqu'il s'approche du paysage, son intérêt transcende les aspects naturels et physiques mais considère plutôt l'accumulation de traces comme des signes d'un souvenir et des suggestions pour l'avenir. Il est davantage concerné par la construction d'une image et l'inscription d'une signification spéculative dans ses photographies que par l'enregistrement de la surface des choses.

Il a participé à plusieurs expositions collectives, à des résidences et il a été nommé pour plusieurs prix et récompenses. En 2018, sélectionné comme artiste pour le projet Parallelplatform, il fut, en outre, invité comme artiste et commissaire à la Biennale photographique Ci.CLO.

Membre fondateur de l'AOJE, un organisme dédié à la promotion de la photographie, il a participé à plusieurs projets de conservation, artistiques et éducatifs. Il a travaillé en tant que éducateur pendant plusieurs années et collabore avec Koiástudio, un studio d'image et de design.

Cihad Caner est né en 1990, en Turquie, il vit et travaille entre Rotterdam et Istanbul. Après une maîtrise en design des media et en communication, de l'Institut Piet Zwart, Rotterdam obtenues en 2016, il se tourne vers une pratique artistique utilisant principalement la photographie, la vidéo, l'imagerie numérique et la sculpture.

Les travaux récents portent sur les thèmes de la culture de l'image, la manière dont « l'autre » est représenté et l'utilisation des objets dans la vie quotidienne de la vie, et de différentes circonstances, telles que la guerre, la résistance et l'immigration. Récemment, il a exposé à V2_Unstable Media, au Centre d'Arts de Hong Kong, Musée AMNUA, Galerie nationale d'Islande, Bohai Galerie, HKW Berlin, Corridor Project Space, Blitz Malta, et EYE Film Musée.

Caner a terminé sa résidence ARCUS au Japon et a reçu Le Mondriaan Fonds Jong Talent en 2018.

Garrett Grove, né en 1982, il vit et travaille à Sedro-Woolley dans l'état de Washington, USA, WA dont le travail se concentre sur la tension entre la demande moderne et l'ordre naturel. La plupart de ses œuvres ont été réalisées dans l'Ouest américain et ses images puisent instinctivement dans l'histoire émotionnelle, politique et spirituelle du paysage. Il a obtenu une maîtrise en photographie de l'Université de Hartford (2017) après avoir obtenu un baccalauréat ès arts de la Western Washington University (2005). Son travail a été exposé et publié à l'échelle nationale et internationale, plus récemment à Organ Vida à Zagreb, HR, et au Houston Center for Photography au Texas. Il est le récipiendaire de l'initiative de la Plate-forme parallèle 2018/19 de l'Union européenne, est finaliste de la Masse critique 2018 et a également été un artiste sélectionné pour le festival Format 2019 au Royaume-Uni. Parallèlement à sa pratique personnelle, Grove a travaillé comme photographe éditorial et commercial au cours des dix dernières années.

Dries Lips est né à Gand, Belgique en 1983. Il a étudié l'architecture à l'Université de Gand. Après avoir obtenu son diplôme en 2006, il obtient une maîtrise en cinéma et culture visuelle à l'Université d'Anvers en 2008. De 2010 à 2015, il a étudié la photographie artistique à l'Académie Royale des Beaux-Arts (Anvers), à l'Académie Saint-Lucas et à l'Académie des Beaux-Arts (Gand). Dans ses projets personnels, Dries tente de saisir l'inconcevable. Il va au-delà de l'apparence des choses en se concentrant sur les processus. À travers cette quête, Dries s'interroge aussi sur le médium de la photographie. La photographie peut-elle être un moyen de traiter des processus ? En travaillant sur ce sujet, Dries terminera sa maîtrise en arts visuels à la St. Lucas School of Arts (Anvers). En 2018, il a été sélectionné comme artiste émergent par Parallel Photo Platform financé par la Communauté Européenne

Marie Lukaszewicz est née à Paris, France, en 1982. Elle a étudié les arts appliqués et la communication visuelle à l'école Estienne puis la photographie à l'école Louis Lumière. Après ses études elle devient assistante aux Canada et de retour en Europe elle vit en Allemagne et rejoint le collectif ParisBerlin Fotogroup et collabore avec d'autres artistes pour de nombreux projets en France et en Allemagne. Très concernées par l'écologie, sa pratique artistique se concentre autour des questions d'environnement et de pollution. Elle approfondit son travail en l'alliant à un fort appui scientifique. La frontière entre réalité et fiction est toujours ténue dans ses projets photographiques et la dérision y joue également un rôle important.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives, Noorderlicht Fotofestival, 2017 ; Boutographies 2016 ; Rip Off Arles 2014-2017 ; Goethe Institut (Paris, Lille, Lyon, Toulouse), 2015-2017.

Aujourd'hui, de retour en France, elle renforce son approche avec une collaboration plus étroite avec le monde scientifique. En 2018 elle a été sélectionnée pour participer au programme Parallel Photo Platform financé par la Communauté Européenne et y développe un projet sur les coraux et leur blanchissement.

Jessica Wolfelsperger est née à Bâle, Suisse, en 1979. Elle a étudié la photographie à la BTK University of Art & Design à Berlin. Pendant et après ses études, elle a assisté plusieurs photographes et artistes à Berlin, New York et Copenhague. En outre, elle a suivi des cours à l'Ostkreuzschool for Photography et a obtenu un certificat en tant que conservatrice à l'Université des Arts de Berlin (UDK).

En 2015, elle a remporté le premier prix du vfg pour les jeunes talents émergents en tant que jeune photographe suisse et en 2017 le Swiss Photo Award dans la catégorie Fine Art.

La même année, elle est invitée à la résidence d'artiste du Verzasca Foto Festival.

En 2018 elle a été sélectionnée pour participer au programme de mentorat Parallel Photo Platform financé par la Communauté Européenne. Les œuvres de Jessica Wolfelsperger ont été exposées dans le monde entier.

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition Current Shifts du 22 mai au 23 juin 2019. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leurs reproductions.



© Diogo Bento



© Cihad Caner



©Garrett Grove



©Garrett Grove



© Dries Lips



© Marie Lukasiewicz



© Jessica Wolfesperger

Le Château d'Eau : Une Démarche

«Car enfin de compte, la photographie n'a point pour but de garnir les murs, elle a pour mobile de dénuder l'œil» - Christian Dotremont, «les développements de l'œil; À propos des photographies de Raoul Ubac, Roland d'Ursel et Serge Vandercam» Bruxelles, 1950

La démarche du Château d'Eau s'adosse à deux exigences : former les publics et soutenir la jeune création. Deux chantiers perçus trop souvent de manière autonome mais en réalité les versants convergents d'un engagement unique pour cet établissement.

C'est en 1974 que le Château d'Eau ouvre ses portes à la photographie avec une exposition de Robert Doisneau. Grâce au travail opiniâtre de son fondateur, Jean Dieuzaide, ce lieu est un symbole dans le monde photographique international, pour être de la première institution photographique permanente publique. Ce lieu est aussi une référence de l'action culturelle pour avoir, dès ses débuts, articulé ses actions autour des trois axes qui sont ceux demandés aux centres d'art encore aujourd'hui : Diffusion, édition et centre de ressource.

Dès son arrivée, Jean-Marc Lacabe a adossé la démarche du Château d'Eau à deux exigences : former les publics et soutenir la jeune création. Deux chantiers perçus trop souvent de manière autonome mais en réalité les versants convergents d'un engagement unique pour cet établissement.

Il a ouvert ses choix artistiques à des esthétiques plus contemporaines sans renier l'apport de l'histoire, tenant compte également des propositions qu'offrent les nouvelles technologies de l'image.

Le Château d'Eau tient à mettre en avant des travaux qui interrogent le langage photographique et qui renouvellent son vocabulaire. La programmation proposée est à la fois ambitieuse et équilibrée, faisant la place à des travaux émergents, à des photographes étrangers ainsi qu'à des œuvres plus classiques. Elle est divisée en 6 périodes sur l'année, présentant chacune une à deux expositions monographiques ou thématiques, prolongées par une publication.

Dans une époque saturée d'images, la photographie est instrumentalisée pour manipuler le plus grand nombre (presse à sensation, publicité, propagande), d'où sa perception incomplète comme mode de communication superficiel et immédiat. Pourtant, une photographie, parce qu'elle fruit d'une pensée et d'un geste créatif, participe d'un langage riche et complexe. La politique du Château d'Eau revendique cette fertilité et s'adressant aux publics, elle leur offre ainsi les moyens d'appréhender la lecture des codes photographiques tout en amenant chacun à former son propre jugement. Le Château d'Eau tient à mettre en avant des travaux qui interrogent le langage photographique et qui renouvellent son vocabulaire.

Le Château d'Eau abrite également un des plus importants centres de documentation consacrés à la photographie.

La bibliothèque du Château d'Eau est consacrée à la photographie. C'est la deuxième plus importante en France. Créée en 1982, elle est le reflet de la richesse de l'édition photographique et de ses évolutions. Du premier album de photographie «The Pencil of Nature» d'Henry Fox Talbot publié en 1840 aux derniers ouvrages contemporains, elle est riche de près de 15000 ouvrages (livres rares, livres d'artistes ou recueils techniques ainsi que d'importantes ressources pédagogiques). Son importance témoigne que contrairement au livre d'art, qui ne constitue qu'un moyen imparfait pour la diffusion de la peinture ou de la sculpture, le livre de photographie est depuis 1840 un véritable support d'inscription et de création.

Quelques chiffres :

- Entre 35 000 et 40 000 visiteurs par an
- Plus de 540 expositions au Château d'Eau et 450 hors-les-murs en France et en Europe
- Plus de 600 artistes internationaux exposés
- Près de 350 monographies éditées par le Château d'Eau
- Une bibliothèque avec plus 15 000 ouvrages en consultation
- Une collection de près de 5 300 tirages d'auteur :

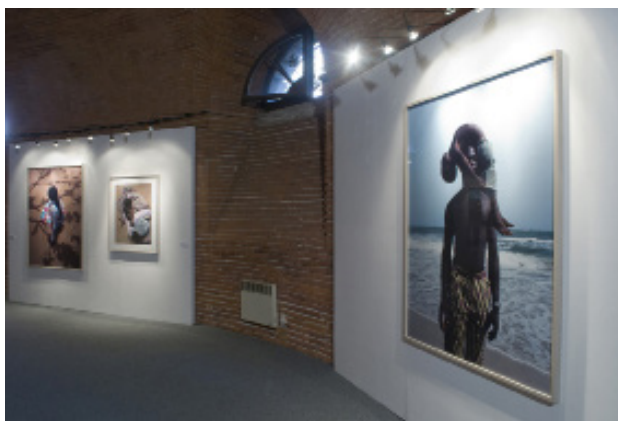
Viviane Sassen, Dorothee Smith, Laura Heno, Véronique Ellena, Elina Brotherus, Mohamed Bourouissa, Martin Kollar, Manuel Alvarez Bravo, Anders Petersen, Robert Doisneau, Willy Ronis, André Kertész, Lucien Lorelle, Sarah Moon, August Sander, Kishin Shinoyama, Charles Fréger, Charles Fabre, Eugène Trutat, Luigi Ghirri, Ralph Gibson, Connie Imboden, Jerry Uelsmann, Emile Zola, Jacques Lacarrière...

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'un article sur le Château d'Eau.



© Le Château d'Eau, vue extérieure



© Le Château d'Eau, Vue intérieure ,Exposition Vivian Sassen, 2010



© Le Château d'Eau, Vue intérieure, Exposition André Mérian, 2018



© Le Château d'Eau, Editions affiches et monographies



© Le Château d'Eau, Vue Espace 2, Exposition «Des espoirs indicibles», 2010